

QUI SERONT LES COLLÉGIENS DE L'AN 2010 ?

Cet article qui esquisse le portrait des collégiens de demain reprend le témoignage de personnes intervenant directement auprès des étudiants dans le réseau collégial.



FANNY KINGSBURY
Conseillère pédagogique
Cégep de Sainte-Foy

Qui seront les collégiens de l'an 2010 ? C'est pour répondre à cette grande question que quatre intervenants de cégeps de la région de Québec ont sorti leur boule de cristal en octobre dernier. Si, provenant d'horizons professionnels divers, chacun des invités a porté un regard différent sur la question de fond de la table ronde, tous ont senti le besoin de commencer par dresser le portrait des étudiants de la génération Y, qui occupent présentement nos cégeps, avant de faire un bond dans le futur et d'identifier les tendances qu'ils entrevoient pour les collégiens de 2010, ces représentants de la «génération Z¹» qui auront fait l'expérience de la réforme dès leurs premiers pas dans notre système scolaire. Faut-il en conclure que, malgré les incertitudes, le présent est garant de l'avenir ?

En s'appuyant sur leur expérience en milieu collégial et sur les recherches qu'ils ont menées ou consultées, les intervenants ont pu exposer leur réflexion et répondre aux questions de l'auditoire réuni au Cégep de Sainte-Foy. Composé de gens intéressés par le sujet et d'étudiants de la région de Québec inscrits au cours *Enseigner au collégial: fondements et défis* offert dans le cadre du programme de 2^e cycle de PERFORMA, à qui cette table ronde était destinée au premier chef, cet auditoire a été emballé par les éclairages divers apportés par les quatre professionnels invités : Valérie Croft, psychologue au Cégep de Lévis-Lauzon ; Martine Dumais, professeure d'histoire et responsable du Centre d'aide à la réussite au Cégep Limoilou ainsi que chargée de cours à l'Université Laval ; Raynald Lamirande, aide pédagogique individuel au Collège François-Xavier-Garneau ; Jacques Roy, sociologue, professeur au département des Techniques de travail social du Cégep de Sainte-Foy, chercheur et membre de l'Observatoire Jeunes et Société. Voici un compte rendu thématique de cette table ronde animée par Marie-Claire Beaucage, conseillère pédagogique au Cégep Limoilou.

DIFFICULTÉS INTERORDRES

Les collégiens actuels seraient plus ou moins bien préparés à leur arrivée au cégep, et ce, en raison d'un dialogue encore timide entre les ordres d'enseignement de notre système. Martine Dumais signale en effet que les collégiens subissent les contrecoups de la concertation encore limitée entre les protagonistes de notre système scolaire. Si rien n'est fait d'ici les cinq prochaines années à l'égard du renforcement des liens interordres, tout porte à croire que ce manque de communication, de même que les difficultés qu'il engendre, persistera.

¹ Partant du fait que la génération Y a succédé à la génération X, nous étendons le principe et supposons que la suivante sera nommée Z.

MÉTHODES PÉDAGOGIQUES

Si l'on avait toujours recours à l'enseignement magistral en 2010, les collégiens auraient un véritable choc : ils n'y seront pas du tout habitués. En effet, à la faveur de la réforme des ordres primaire et secondaire, ces étudiants auront davantage développé leur capacité de métacognition et ils auront abondamment expérimenté des méthodes pédagogiques, par exemple l'apprentissage par projets, leur ayant permis de devenir les acteurs principaux de leur formation, ce qui les préparera sans doute mieux aux études collégiales et aux responsabilités qui leur sont inhérentes. Ainsi, sur le plan des savoir-faire, on peut supposer que les étudiants de 2010 sauront puiser efficacement aux nombreuses sources d'information mises à leur disposition et qu'ils auront vraisemblablement développé des méthodes de travail personnel leur permettant une plus grande autonomie intellectuelle.

Si l'on avait toujours recours à l'enseignement magistral en 2010, les collégiens auraient un véritable choc : ils n'y seront pas du tout habitués.

Selon les professionnels invités à la table ronde, cette autonomie pourrait bien modifier l'image que se font les collégiens de leurs professeurs et, partant, les relations entre eux. En effet, si jadis les enseignants possédaient un statut qui en faisait les garants de la vérité, les choses tendent déjà changer, comme en témoigne Jacques Roy : «On est une voix parmi tant d'autres. On a perdu cette auréole-là.»



En effet, les méthodes pédagogiques rendant les étudiants plus actifs incitent ces derniers à remettre en question plus facilement les affirmations de leurs professeurs, qui deviennent de plus en plus des guides. D'après les participants à la table ronde, cette tendance ira en coissant et sera bénéfique pour l'esprit critique des étudiants.

► VALEURS ET MODE DE VIE

Selon la tendance qu'observent déjà les participants à la table ronde, nos étudiants de 2010 auront adopté des parcours scolaires non linéaires, rendant les groupes de plus en plus hétérogènes. Malgré leurs différents parcours, les étudiants auront en commun au moins une caractéristique: ils épouseront toujours les préoccupations de notre société nord-américaine, entre autres en ce qui a trait à leur rapport au temps, quant à la consommation, à la satisfaction immédiate, à l'importance du plaisir et à la notion de performance. Selon Raynald Lamirande, la notion de performance est déjà bien intégrée par nos étudiants actuels et il en veut pour preuve leurs agendas bien garnis.

Vu leur propension à l'intensité, les collégiens de 2010 vivront sans aucun doute de façon vibrante leurs éventuels échecs scolaires, d'autant plus que cette notion sera relativement nouvelle pour eux, l'ordre primaire traitant désormais différemment les échecs.

De l'avis de Valérie Croft, cette notion se manifeste aussi chez les étudiants qu'elle rencontre présentement au service de consultation dont elle fait partie. Elle remarque en effet chez les étudiants qui ont recours à son soutien de psychologue, une augmentation de l'anxiété de performance et une augmentation du

besoin d'intensité, que ce soit sur le plan de la consommation de drogues ou sur celui des pratiques sexuelles. Mme Croft rappelle toutefois que les étudiants qui la consultent représentent environ 5 % de la clientèle d'un collège et qu'il faut résister à la tentation de généraliser ces comportements qualifiés d'«extrêmes» à l'ensemble de la population collégiale.

Toutefois, le besoin d'intensité est bel et bien présent à l'heure actuelle et tout semble indiquer que les étudiants de 2010 vivront toujours aussi intensément leurs expériences. Comment les collèges composeront-ils avec ce besoin d'intensité et de satisfaction immédiate pour favoriser un engagement à long terme de la part des étudiants? De l'avis de Jacques Roy, même si le côté pragmatique de ces derniers, de plus en plus développé, leur indique l'utilité des études, les cégeps doivent être porteurs d'un contre-discours plus large qui valorise l'éducation, le savoir et la connaissance, tout en offrant des activités parascolaires qui renforcent la quête de sens des étudiants. Pour contrer le fait que l'école est pour les étudiants sur le même plan que toutes les autres sphères de leur vie, que ce soit la famille, le travail rémunéré ou les amis, il faut un message clair faisant en sorte que les étudiants d'aujourd'hui et de demain comprennent que leur premier emploi est celui de collégien. Au-delà des principes, pour augmenter dans le quotidien la motivation des étudiants envers les cours, les participants rappellent qu'il est du devoir des professeurs de rendre leurs cours signifiants pour les étudiants qu'ils ont devant eux, par exemple en incarnant le contenu de ces cours ou les habiletés qu'ils permettent de développer dans des faits d'actualité.

► ÉCHECS ET DIFFICULTÉS SCOLAIRES

Vu leur propension à l'intensité, les collégiens de 2010 vivront sans aucun doute de façon vibrante leurs éventuels échecs scolaires, d'autant plus que cette notion sera relativement nouvelle pour eux, l'ordre primaire traitant désormais différemment les échecs. Les professeurs auront d'ailleurs un défi à relever en ce qui a trait à l'encadrement et aux progrès des étudiants plus faibles et moins autonomes: les méthodes pédagogiques qui prendront de plus en plus de place avec la réforme ne favorisent pas toujours leur réussite.

Toutefois, même si, selon Valérie Croft, un échec demeurera toujours «une atteinte à l'estime de soi», les spécialistes invités à la table ronde insistent sur la nécessité de ne pas gommer ceux que vivront certains des collégiens de 2010: la responsabilisation des étudiants sera toujours importante et, d'affirmer Jacques Roy, «il ne faut pas mettre les étudiants dans des milieux protégés». Dans ce contexte où l'échec risque d'être vécu difficilement par certains étudiants de demain, on comprend aisément l'importance accrue qu'aura l'évaluation formative. Ainsi, l'habitude qu'ils auront de voir leur travail évalué de façon formative aura des répercussions importantes, et positives, sur la cohérence ainsi que la congruence des évaluations auxquelles leurs professeurs les soumettront.

► RELATIONS ENTRE LES ÉTUDIANTS ET LES PROFESSEURS

Le fait que les collégiens de 2010 valorisent la performance n'aura probablement pas que des répercussions sur leur niveau d'exigence envers eux-mêmes: ils seront



aussi de plus en plus exigeants envers leurs professeurs et auront des attentes élevées à l'égard de leur travail. De plus, tous les intervenants insistent sur le fait que les étudiants actuels ont besoin de relations significatives avec leurs professeurs, ce qui est certes connu de tous ceux qui oeuvrent dans le milieu collégial, mais qu'il est bon de se faire rappeler, surtout quand on sait que les étudiants français plus faibles accroissent leur taux de réussite de 15 % lorsque leur professeur devient porteur de sens. Rien ne permet de penser que ce besoin de relations significatives avec les professeurs se modifiera d'ici les prochaines années, bien au contraire. En effet, si les collégiens de demain seront assurément différents de ceux d'aujourd'hui sur le plan des savoir-faire, ils resteront fragiles sur le plan des savoir-être et demeureront en quête d'identité, d'autonomie et de repères. C'est pour cette raison que des relations significatives avec leurs professeurs ainsi que tout ce qui peut contribuer au renforcement de l'estime de soi seront aussi importants pour la réussite des collégiens de demain qu'ils le sont pour la réussite de ceux d'aujourd'hui.

[...] si nous adoptons une attitude d'accueil, d'écoute et si nous sommes authentiques, nous saurons bien nous adapter aux jeunes de la « génération Z ».

Si les boules de cristal des professionnels invités n'ont pas permis de prédire qui seront exactement les collégiens de 2010, elles auront toutefois donné un aperçu des caractéristiques fondamentales de ceux qui les auront précédés, caractéristiques qui, croit-on, continueront de se manifester en 2010. La table ronde aura surtout permis de réaffirmer l'importance des liens entre les professeurs et les étudiants quant à la réussite de ces derniers. D'ailleurs, comme l'ont affirmé certains des invités, quel que soit leur portrait en 2010, si nous adoptons une attitude d'accueil, d'écoute et si nous sommes authentiques, nous saurons bien nous adapter aux jeunes de la « génération Z ». ♦

Fanny KINGSBURY a enseigné durant huit ans la littérature au Cégep de Sainte-Foy, où elle agit maintenant à titre de conseillère pédagogique. Elle s'intéresse plus particulièrement au développement des compétences langagières, à la valorisation de la formation générale ainsi qu'à la recherche et à l'innovation pédagogiques.

fkingsbury@cegep-ste-foy.qc.ca

La table ronde qui fait l'objet de ce compte rendu a été captée sur bande vidéo. Pour la visionner, veuillez vous adresser aux répondants PERFORMA de la région de Québec :

- Hélène Houle (helene.houle@cegep-ste-foy.qc.ca),
- Marielle Pratte (mpratte@cegep-fxg.qc.ca),
- Marie-Claire Beaucage (marie-claire.beaucage@climoilou.qc.ca)
- Marie-Claude Allard (marie-claude.allard@clevislauzon.qc.ca.)

ARC